

De la complexité d'usage des termes « langue » et « langage »

Chantal Mayer-Crittenden & Michèle Minor-Corriveau
Université Laurentienne (Canada)

Résumé : En français, l'emploi des termes « langue » et « langage » suscite certaines divergences d'interprétation entre chercheurs interdisciplinaires. Le terme anglais *language* a une portée sémantique plus vaste que son homologue français *langage*. Or, certains chercheurs confèrent au terme français la même signification qu'ils donnent au terme anglais. Dans le but de dresser un modèle qui saurait lever le voile sur ces ambiguïtés, plusieurs ouvrages ont été consultés pour documenter les acceptions des termes langage, langue et parole. Le présent article examinera ces acceptions selon les perspectives linguistiques, orthophonique, sociologique et médicale.

Mots-clés : langage; langue; linguistique; interdisciplinarité; orthophonie; parole; terminologie; étymologie; troubles du langage; troubles de la parole

Abstract: In French, the terms *langage* and *langue* are variously interpreted among interdisciplinary researchers. The English term “language” has a broader semantic scope than *langage*. However, some researchers give the French term *langage* the same meaning they give to the English term “language”. In order to develop a model that can shed light on these ambiguities, several sources were consulted to document the meanings of the French terms *langage*, *langue* and *parole*. The present paper will discuss these meanings according to different perspectives: linguistics, speech-language pathology, medicine and sociology.

Key words: Language; linguistics; interdisciplinarity; speech-language pathology; speech; terminology; etymology; language disorders; speech disorders

L'emploi des termes « langue » et « langage » peut occasionner certains malentendus entre chercheurs interdisciplinaires. Le terme anglais « *language* » a une portée sémantique plus vaste que le terme français « langage ». Tous les scientifiques semblent reconnaître chez l'être humain, une faculté ou une entité abstraite lui permettant d'apprendre des langues ainsi que la totalité des composantes linguistiques et que cette faculté est absente chez les autres animaux. Toutefois, le terme attribué à cette entité abstraite varie selon les auteurs et les disciplines. Certains conviennent que l'on peut associer le terme « langage » à cette faculté et vont jusqu'à établir un lien avec la pensée, d'autres semblent croire que cette faculté existe en raison de la composition du cerveau humain, et d'autres encore ne nomment pas expressément cette faculté, mais reconnaissent son existence.

La question est d'importance en orthophonie, puisque ce champ interdisciplinaire a une terminologie qui lui est propre. Malgré le fait que ce domaine a commencé à se développer vers le début du 18^e siècle, l'orthophonie moderne, quant à elle, relève de la postmodernité et puise ses fondements dans les découvertes provenant des sciences classiques. La construction des sciences, qu'elle soit nouvelle, redéfinie ou réinventée, se fait à l'intérieur d'une communauté scientifique qui s'entend sur les définitions, sur les présupposés et sur les objectifs des savoirs en voie de construction¹. C'est la raison pour laquelle l'interdisciplinarité ne peut se définir qu'en précisant les termes qui demeurent suffisamment vagues pour avoir été étiquetés en tant que synonymes par certains chercheurs et théoriciens. La compréhension juste de cette terminologie repose sur une synthèse des écrits et mène à l'utilisation d'un vocabulaire commun dans le but de rendre plus

¹ Gérard Fourez, « Se représenter et mettre en œuvre l'interdisciplinarité à l'école », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 44, n° 1, 1998, p. 31-50.

transparentes, voire plus accessibles, les modèles et les conceptions qui découlent des précisions apportées à ces définitions. Avec le temps, les concepts évoluent, se raffinent, se précisent et en arrivent à cerner une réalité jusqu'alors inexplorée. C'est ainsi qu'aujourd'hui, on désigne de théoriciens des penseurs comme Platon, Aristote, Kant et Hegel même si ce terme n'existait pas à l'époque où ils ont vécu². Afin d'aborder la question précise de cet article, il convient de définir les termes qui sont parfois employés en parallèle, parfois positionnés de façon hiérarchique les uns par rapport aux autres, parfois utilisés de manière interchangeable.

Les termes langage, langue, apprentissage du langage, développement du langage, acquisition et apprentissage de la langue, parole, langage réceptif et langage expressif, entre autres, figurent tous dans le lexique que partagent des disciplines telles l'orthophonie, la linguistique, la psychologie, l'éducation, les sciences cognitives et la philosophie. Dans un premier temps, nous mettons de l'avant cette variété de définitions, selon les principes fondamentaux qui régissent ces disciplines et leurs perspectives théoriques, puis, dans un second temps, nous examinerons comment cette diversité se traduit en orthophonie.

1. Analyse historique

La linguistique, soit l'étude du langage humain, est apparue vers le 17^e siècle et englobe toutes les sciences du langage (p. ex., la phonétique, la phonologie, la sémantique, la syntaxe, la morphologie, la pragmatique, la stylistique), alors que les termes « langue » et « langage » étaient déjà en utilisation. Le linguiste suisse et fondateur du structuralisme

² Julie Thompson Klein, *Interdisciplinarity*, Detroit, Wayne State University, Bloodaxe Books, 1990, 331 p.

linguistique Ferdinand de Saussure (1857-1913) a défini le langage comme étant la faculté naturelle, inhérente et universelle qu'a l'être humain de construire des langues, c'est-à-dire des codes pour communiquer³. Cette capacité innée est abstraite, non palpable et elle se différencie de toute activité cérébrale qui mène à l'acquisition et à la production d'une langue, c'est-à-dire, les processus du traitement de l'information, de la mémoire, de l'inhibition, de l'attention, des fonctions exécutives et de l'audition, entre autres. Ainsi, lorsqu'un individu subit un traumatisme crânien, cette capacité innée demeure, mais les activités cérébrales seront bien souvent atteintes, de sorte qu'il y aura vraisemblablement des séquelles au niveau des composantes de la langue parlée (p. exemple, au chapitre de la phonétique, de la sémantique, de la syntaxe, de la morphologie). Pour offrir une autre illustration, les aphasiques polyglottes peuvent, eux aussi, démontrer des difficultés semblables, dans une ou dans toutes leurs langues, à la suite d'un traumatisme. Cette capacité innée permet, selon Saussure, aux êtres humains de développer une langue et de s'exprimer en fonction de cette langue par l'entremise de la communication (orale ou écrite), mais la capacité même de développer le langage ne peut pas être acquise ou développée : elle est inhérente à tout être humain.

Saussure a été le premier à établir une distinction entre « langage » et « langue ». Par « langue », il entend un ensemble de signes utilisés par une communauté pour communiquer : le français, l'anglais ou le polonais, pour ne citer que quelques exemples. La langue est ainsi le code ou la convention sociale utilisée par les membres d'une même communauté linguistique et elle est transmise par la société. La langue peut, en effet, être objectivée et être étudiée en tant que structure, parce qu'elle est dépendante de plusieurs variables. « La langue est

³ Jacques Leclerc, *Qu'est-ce que la langue?* 2^e édition, Laval, Mondia Éditeurs Inc., 1989, 460 p.

un vaste ensemble de ressources communicatives et expressives dans lesquelles chacun puise au gré de ses besoins, et ce, grâce à cette faculté de langage⁴ ». Ces ressources communicatives et expressives, soit la syntaxe, la morphologie, la sémantique, la phonologie, la phonétique et la pragmatique, aident à définir et à distinguer une langue des autres langues.

Au-delà de cette distinction, Saussure différencie aussi le langage de la langue et de la parole. La parole est, pour lui, l'utilisation concrète et individuelle des signes linguistiques (le code) dans un contexte précis. La parole représente la façon dont l'information est véhiculée. Le sens saussurien des mots langage, langue et parole peut être capté dans une phrase : la faculté innée et universelle (le langage) chez l'être humain lui donne la possibilité de produire divers codes linguistiques (la ou les langues), qui, en retour, lui permettent l'utilisation ou l'expression de cette langue (la parole).

Noam Chomsky, fondateur de la linguistique générative, a exercé lui aussi une grande influence sur le champ de la linguistique. Son ouvrage, *Syntactic Structures*⁵, présentait la grammaire générative, laquelle rejette – en partie – la définition proposée par Saussure de ce qu'est une langue. Chomsky établit plutôt la distinction entre la compétence et la performance de la langue et s'intéresse moins à l'écart entre la parole et la langue, quoique ces distinctions se ressemblent plus qu'elles ne se dissocient. Selon la théorie de Chomsky, tous les énoncés suivent une syntaxe qui peut être caractérisée par une grammaire formelle étendue par des règles de transformation. Les enfants sont nés avec une certaine pensée ou avec une connaissance innée de la grammaire élémentaire commune à tous les langages humains. D'ailleurs,

⁴ *Ibid.*, p. 15.

⁵ Noam Chomsky, *Syntactic Structures*, The Hague, Mouton, 1957, 117 p.

des auteurs ont documenté le fait que les enfants naissent avec la capacité de produire toutes les langues, mais leur répertoire phonologique se restreint au contact de la langue maternelle⁶, ce qui aboutit en un répertoire plus précis qui ne comprend que les sons qui seront utilisés dans la langue qui deviendra la langue maternelle de l'enfant. D'après Chomsky, l'être humain serait donc doté d'un dispositif d'acquisition du langage qu'il relate à une « grammaire générative⁷ ». Il soutient que la modélisation de la connaissance de la langue par une grammaire formelle explique la productivité de la langue. Muni d'un jeu réduit de règles de grammaire et d'un ensemble fini de termes, les humains peuvent produire un nombre infini de phrases. « L'enfant n'apprend pas le langage en stockant un ensemble de phrases prêtes à l'emploi dans un contexte approprié, il découvre la langue en contrôlant avec intuition l'assemblage des mots à énoncer⁸. » Ainsi, la linguistique générative se distingue de la linguistique structuraliste qui se limitait à la production d'énoncés entendus ou produits antérieurement⁹. Selon Chomsky, le langage s'organise en deux niveaux : la structure profonde (qui correspond à la compétence) et la structure de surface (qui correspond à la performance).

La caractéristique innée du langage semble expliquer la rapidité avec laquelle les enfants apprennent une langue. Chomsky est d'avis que le langage consiste en une identité inobservable, soit l'esprit-cerveau. Selon lui, tout humain naît avec la capacité d'acquérir le

⁶ Eric Keller, *Introduction aux systèmes psycholinguistiques*, Chicoutimi (Québec), Gaëtan Morin Éditeur, 1985, 259 p.

⁷ Victor Boucher, *Introduction à la phonologie : guide pédagogique* (LING 3007 FL), Sudbury, Centre d'éducation permanente, Université Laurentienne, 2001.

⁸ Marie-Thérèse Le Normand, « Modèles psycholinguistiques du développement du langage », dans Claude Chevie-Muller et Juan Narbona (dir.), *Le langage de l'enfant. Aspects normaux et pathologiques, Troisième édition*, Issy-les-Moulineaux Cedex, Elsevier Masson, 2007, p. 36.

⁹ Victor Boucher, *op. cit.*

langage sans toutefois pouvoir produire ou comprendre le langage immédiatement à la naissance. La grammaire universelle serait ainsi inscrite dans les tissus cérébraux¹⁰. En effet, des recherches innovatrices qui utilisent la résonance par imagerie magnétique fonctionnelle (RIMf) ont permis de reconnaître qu'une section de l'aire de Broca, située dans le lobe frontal, est responsable du traitement des verbes réguliers (p. ex., *Yesterday they _____* en se référant au mot « *walk* » — réponse attendue : *walked*)¹¹. En outre, la partie antérieure du lobe temporal joue un rôle actif lors de la production des verbes irréguliers au passé¹². Chomsky définit donc la langue comme étant les mots ou les expressions utilisées; quant au langage, il représente les règles universelles et innées qui déterminent l'agencement des mots et des énoncés, tandis que la parole comprend cette modélisation de la connaissance de la langue par cette grammaire formelle.

L'orthophonie, quant à elle, étudie non seulement l'acquisition du langage et ses rapports multiples, mais aussi les troubles qui lui sont associés. Que ce soit en raison d'une carence au niveau de la stimulation environnementale, d'une maladie congénitale, d'un traumatisme cérébral ou d'un trouble envahissant du développement, les orthophonistes visent à déterminer pourquoi le langage et tous ses attributs intrinsèques sont déficients et comment ils peuvent intervenir. Les orthophonistes

¹⁰ Noam Chomsky, *Structures syntaxiques*, Paris, Éditions du seuil, 1969.

¹¹ Gary F. Marcus, Athena Vouloumanos et Ivan A. Sag, « Does Broca's Play by the Rules? », *Nature Neuroscience*, vol. 6, n° 7, 2003, p. 651-652; Ned Sahin, Steven Pinker et Eric Halgren, « Abstract Grammatical Processing of Nouns and Verbs in Broca's Area: Evidence from fMRI », *Cortex*, n° 42, 2006, p. 540-562.

¹² Rachel Holland et Matthew A. Lambon Ralph, « The Anterior Temporal Lobe Semantic Hub is a Part of the Language Neural Network: Selective Disruption of Irregular Past Tense Verbs by rTMS », *Cerebral Cortex*, vol. 20, n° 12, 2010, p. 2771-2775.

étudient également l'acquisition des langues secondes (L2)¹³ et la manière dont elles sont apprises en fonction des connaissances sous-jacentes de la langue maternelle (L1).

Nous soulevons comme argument que le mot « langage », tel que le conçoit l'orthophoniste, provient du mot anglais « *language* » en raison d'un glissement terminologique. En anglais, le terme *language* est souvent utilisé, entre autres, pour désigner la langue dans son acception spécifique, par exemple : « *What is your native language?* ». Dans cette acception, l'anglais utilise aussi l'expression *mother tongue*. Selon le *Oxford English Dictionary*¹⁴, le mot *tongue* désigne l'organe principal de la parole; la faculté de la parole; le pouvoir de l'articulation, de l'expression ou de la description vocale; la voix, la parole; les mots, le langage¹⁵. Toutefois, pour poser la question « Dans quelle langue pouvez-vous vous exprimer ? » à un anglophone, nous ne dirions généralement pas « *What tongue do you speak?* ». Nous dirions plutôt « *What language do you speak?* ». L'usage courant de *tongue* ne s'applique donc pas à tous les contextes anglais dans lesquels le mot langue est d'usage en français.

Lorsque nous évoquons le concept de *language development*¹⁶, cela comprend le langage, la langue et, en quelque sorte, la parole puisque celle-ci fait partie du langage et signifie l'acte social de parler. On se voit donc confronté à des difficultés de compréhension conceptuelle

¹³ Toute langue autre que la langue première.

¹⁴ *Oxford English Dictionary*, Oxford University Press, 2012, <http://www.oed.com/>.

¹⁵ On donne aussi, entre autres, les définitions suivantes : 1) *The action of speaking; speech, talking, utterance, voice; also, what is spoken or uttered; words, talk, discourse.* 2) *The speech of language of a people or face; also, that of a particular class or locality, a dialect.* 3) *The knowledge or use of a language. Esp. in phrases gift of tongues, to speak with a tongue (tongues).*

¹⁶ Robert E. Owens, *Language Development: An Introduction* (8th edition), Boston, MA, Pearson Education, Inc., 2011, 504 p.; Rhea Paul, *Language Disorders. From Infancy Through Adolescence; Assessment and Intervention*, 3rd edition, Missouri, Mosby, Inc., 2006, 800 p.

en ce qui concerne le sens même du mot *language*. Lorsqu'on veut évoquer *language disorder* en français, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un trouble de la faculté, d'un trouble de la langue, d'un trouble de la parole, d'un trouble neurologique ou d'un trouble sociopsychologique. Qu'entend-on alors, en anglais, par *language*?

Il est intéressant de noter que l'orthophonie a vu le jour en France¹⁷. Le terme « langage » aurait été adopté afin de préciser cette notion de la pensée-langage, de la communication en tant qu'acte social, du langage tout entier, qu'il soit oral ou écrit et quelle que soit son origine. Le mot « langue », quant à lui, a deux sens : le code régi par un ensemble de règles et le système propre à une communauté linguistique, par exemple, le français, l'anglais, l'allemand. Il ne s'agit pas d'un calque du mot anglais *language*. Or, certains chercheurs confèrent toujours au terme français la même signification qu'au terme anglais, et ce, bien que les termes langue et langage ne soient pas utilisés de façon interchangeable. Il importe donc de les définir afin que ceux qui s'intéressent à l'orthophonie puissent bien appréhender les sens qui leur sont accordés dans les textes rédigés par des orthophonistes, pour des orthophonistes.

Selon Émile Colombat :

Les phénomènes de cette faculté comprennent dans la *sensibilité* le pouvoir de distinguer les sentiments qui résultent des sensations ; – dans l'*activité*, la propriété de vouloir et d'agir selon les déterminations qui nous sont suggérées par l'état de notre système nerveux, et l'ensemble des impressions concomitantes ; – dans le domaine intellectuel, la propriété qu'a l'esprit de *percevoir*, d'acquérir des notions, de concevoir des idées, de se souvenir

¹⁷ L'orthophonie est née en France en 1828, grâce au travail du docteur Émile Colombat de l'Institut orthophonique de Paris. L'orthophonie moderne est fondée en France, en 1955 par Suzanne Borel-Maisonny (1900-1995), phonéticienne et grammairienne de formation, élève de Jean-Pierre Rousselot, l'un des fondateurs de la phonétique expérimentale.

et de coordonner les connaissances reçues pour, à leur aide, établir les sciences, les lettres, les *arts* ou créer un *langage vocal*¹⁸. [...] L'homme, doué naturellement de la faculté d'analyser et d'imiter, apprendra dans le commerce de ses semblables et avec le secours de la *mémoire*, le langage que ses ancêtres ont créé; – et s'il y a quelques embarras dans la réaction nerveuse et musculaire de ses organes, il pourra, grâce à la volonté et à l'éducation, triompher de beaucoup d'obstacles, améliorer son état physique ou même dans certains cas le transformer complètement¹⁹.

À la fin du 19^e siècle, Colombat distingue la langue, la parole et le langage dans son ouvrage, *Traité d'orthophonie*²⁰, tout comme le proposera plus tard Saussure. Selon Colombat, la parole se divise en deux catégories.

Objectivement, la parole articulée est l'ensemble des mots qui forment le dictionnaire d'une langue et l'ensemble de règles de la syntaxe qui autorisent la combinaison de ces mots entre eux. *Subjectivement*, la parole est l'ensemble des multiples évolutions psychiques qui accompagnent la pensée et l'ensemble des phénomènes physiologiques qui précèdent et déterminent l'expression formulée et sonore de cette pensée. Au point de vue objectif, la parole est donc la prise de possession d'une langue ou mieux la connaissance de la valeur de sens et la valeur de son de chacun des mots du vocabulaire national²¹.

Il résume ces deux catégories en expliquant que la parole se compose de deux volets : « la parole objective ou mots de la langue avec leur valeur de sens et de son et la parole subjective ou synthèse des faits psychophysiologiques qui aboutissent à l'expression sonore de la pensée²² ».

¹⁸ Émile Colombat, *Traité d'orthophonie; voix normale, bégaiement, vices de parole, sons esthétiques, physiognomonie*, Paris, Asselin et compagnie, Librairies de la faculté de médecine, Place de l'école-de-médecine, 1880, p. 19.

¹⁹ *Ibid.*, p. 20. Étant donné que Saussure se trouvait à Paris au moment de la parution de cet ouvrage, il est fort possible qu'il ait été influencé par ces propos et qu'il ait mieux articulé plus tard cette triade conceptuelle langage – langue – parole.

²⁰ *Ibid.*, p. 24-25.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 41.

Colombat précise qu'une certaine prise de possession par l'enfant se fait d'abord par les mots de sa mère qu'il entend et, par la suite, par les mots de ses camarades, par l'instruction en classe et par l'exercice d'un métier. Il parle aussi de quatre phases de la parole subjective que nous résumons ainsi :

- 1) Il y a d'abord une intériorisation mentale d'un mouvement extérieur (les muscles de la parole).
- 2) Cette intériorisation mentale se rend au niveau de l'esprit (extrapersonnelle).
- 3) La manipulation de la pensée (à l'aide du langage) agit sur le système nerveux pour que les muscles nécessaires à la parole s'engagent.
- 4) La parole sonore est exécutée.

Suzanne Borel-Maisonny²³, quant à elle, semble utiliser les termes parole et langage de manière interchangeable : « [l]e langage dérive de la fonction appétitive et de ses régulations, de la fonction ordonnatrice proprement linguistique et de la fonction réalisatrice dont ressortit l'exécution physique par l'intermédiaire de processus neurophysiologiques²⁴ ». Elle soutient que, lorsqu'il s'agit de trouble, « [i]l y aura lieu de considérer [s'il] s'est manifesté pendant l'installation du langage ou s'il est acquis par suite d'un processus pathologique secondaire, le sujet ayant déjà l'usage de la parole et la connaissance de la langue²⁵ ». Elle utilise ainsi le mot langage, parfois pour désigner la faculté innée, parfois pour désigner les compétences linguistiques qui se développent chez tout être humain.

Nous ferons donc état de la signification attribuée aux termes langue, langage, *language* et parole dans divers ouvrages.

²³ Voir note infrapaginale 17.

²⁴ Suzanne Borel-Maisonny, « Les troubles de la parole », *L'Année psychologique*, vol. 66, n° 1, 1966, p. 167-179.

²⁵ *Ibid.*, p. 167.

2. Méthodologie

Un retour sur l'usage que l'on retrouve dans les ouvrages de Saussure, Chomsky, Colombat et Borel-Maisonny permet de dégager une acception linguistique de ces termes. Ainsi, pour approfondir notre réflexion sur la parole, la langue et le langage, et pour justifier l'emploi de ces termes dans le but de leur accorder un droit de cité au sein de la pratique de l'orthophonie qui en fait couramment usage, nous avons consulté les ouvrages utilisés à l'heure actuelle dans les instituts francophones universitaires qui proposent des définitions de ces termes :

- *Les interventions précoces dans les troubles du langage de l'enfant* (Aimard et Abadie, 1991)
- *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois, 1994)
- *Votre enfant apprend à parler* (Rondal, 1998)
- *Troubles du langage diagnostic et rééducation* (Rondal et Seron, 1999)
- *Psychologie cognitive du langage* (Gineste et Le Ny, 2002)
- *Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française* (OQLF, 2002)
- *Comment les enfants apprennent à parler* (Bruner, 2004)
- *Dictionnaire d'orthophonie* (Brin et coll., 2004)
- *Le langage de l'enfant : comment l'évaluer?* (Piérart, 2005)
- *Le langage de l'enfant. Aspects normaux et pathologiques* (Chevrie-Muller et Narbona, 2007)
- *Le défi des enfants bilingues* (Abdelilah-Bauer, 2008)
- *Le langage et la parole chez l'enfant* (Martin, 2009)
- *L'acquisition du langage par l'enfant* (Bernicot et Bert-Erboul, 2009)
- *Guide du langage de l'enfant de 0 à 6 ans* (Desmarais, 2010)
- *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant* (Davault 2011)

Aussi avons-nous consulté des ouvrages publiés en anglais utilisés dans les centres universitaires anglophones, dans le but de rendre compte de l'usage courant du terme *language*.

- *Language Development and Language Disorders* (Bloom et Lahey, 1978)
- *Language Intervention and Academic Success* (Wallach et Miller, 1988)
- *Children with Specific Language Impairment* (Leonard, 1998)

- *Terminology of Communication Disorders* (Nicolosi, Harryman et Kresheck, 2004)
- *An Introduction to Children with Language Disorders* (Reed, 2004)
- *What is language? What is speech?* (ASHA)
- *Language Disorders from Infancy through Adolescence: Assessment and Intervention* (Paul, 2006)
- *Treatment of Language Disorders in Children* (McCauley et Fey, 2006)
- *Language Disorders in Bilingual Children and Adults* (Kohnert, 2007)
- *Language Development Over the Lifespan* (Bot et Schrauf, 2009)
- *Communication Sciences and Disorders* (Justice, 2010)
- *Language Development: An Introduction* (Owens, 2011)
- *Language and Reading Disabilities* (Kamhi et Catts, 2012)

Nous avons aussi fait un survol d'ouvrages pertinents en orthophonie traitant du langage et de la langue (voir annexe 1). Puisque les ouvrages publiés en anglais n'utilisent que le terme *language*, seuls les ouvrages de langue française ont été consultés pour compléter ce tableau, qui illustre l'usage des termes langue, langage et l'application contextuelle qui en est faite. Nous aurions pu y ajouter d'autres catégories, soit le langage de la musique, le langage des arts et le langage des mathématiques puisqu'ils sont tous dotés d'un système de règles qui communique un sentiment ou un fait au moyen des signes, toutefois, nous nous en sommes tenues aux termes relatifs au domaine de l'orthophonie. Ces définitions, quoique très différentes, proviennent de la linguistique, de la médecine, de la psychologie, des sciences informatiques et même des télécommunications, dont plusieurs de ces disciplines sont dites des monodisciplines (voir annexe 2). Les linguistes recourent à ces définitions pour l'étude de toutes les formes d'expression des codes linguistiques, notamment des langues. Puisque l'objet qui nous intéresse dans le cadre de la présente étude n'est pas la langue en soi, mais le sens conféré aux termes langue et langage en anglais et en français, il importe de ne pas perdre de vue que ces termes n'ont pas la même portée en orthophonie, soit un champ interdisciplinaire qui fait appel

aux monodisciplines susmentionnées. Dans cet article, nous examinerons donc les différentes acceptions selon une perspective linguistique, orthophonique, sociologique et médicale.

3. Langue, langage, parole : repères étymologiques

Selon les dictionnaires étymologiques et les ouvrages susmentionnés, le terme langue remonte à la fin du 10^e siècle et tire son origine du mot latin *lingue* qui sert à désigner un « système de signes qui permet la formulation de la pensée et la communication orale ou écrite à l'intérieur d'une communauté²⁶ ». En ce sens, d'après le *Dictionnaire du Moyen français*²⁷, le mot langue serait aussi un dérivé du mot langage. Le terme langage prend racine dans le mot latin *lengatge* qui est apparu, lui aussi, à la fin du 10^e siècle pour désigner la « manière de s'exprimer propre à un groupe²⁸ ». Entre le 12^e et le 19^e siècle, le terme langage a acquis une signification plus globale pour désigner les « moyens utilisés par un artiste pour exprimer ses conceptions; paroles, propos; s'exprimer en ces termes; manifestation de la pensée par une attitude, un comportement, propos tenus²⁹ ». Le terme anglais, *language*, puise ses fondements dans la désignation *lingua*, mot d'origine latine employé pour désigner la langue au sens de l'organe ou de ce qui est produit avec la langue³⁰. Cette dénomination, soit celle qui renvoie à ce qui est produit avec la langue, est davantage définie par le terme parole (*speech*) qui existe depuis la fin du 7^e siècle, qui prend

²⁶ Centre national de ressources textuelles et lexicales, *Résultats de termes dans le Dictionnaire du Moyen français*, 2009, <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/langue>, consulté le 10 octobre 2010.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ English-Word Information: Word Info about English Vocabulary, 2010, www.wordinfo.info/results/language, consulté le 1^{er} décembre 2010.

racine dans le mot latin *parabola* signifiant « de manière uniquement verbale; voix; élément du langage; suite de mots servant à exprimer la pensée ou à s'engager³¹ ».

L'*American Speech and Hearing Association* (ASHA)³², pour sa part, définit le terme *language* comme un ensemble de règles partagées au sein d'une société, y compris le sens des mots, la façon dont de nouveaux mots sont formés (par exemple, lent, lente, lentement) et l'agencement des mots pour faire des phrases et les manières dont différents énoncés sont formulés selon le contexte. Selon l'ASHA, *speech* (parole) est défini comme étant la façon dont on communique de manière verbale, ce qui comprend l'articulation, la voix et la fluidité. Or, le terme *language* désigne tout système symbolique structuré, c'est-à-dire tout système de signes, accepté pour la communication interpersonnelle, composé de sons organisés en séquence (pour former des mots), qui suivent des règles gouvernant l'emplacement de ces mots en séquences ou en énoncés. Ces énoncés expriment des pensées, des intentions, des expériences et des émotions. La notion de *language* couvre les domaines de la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique et « représente la forme la plus haute d'une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de symboliser³³ ». L'expression des idées et des émotions par voie de symbolisation³⁴ vocale ou graphique fondée sur les règles grammaticales et sémantiques³⁵

³¹ Centre national de ressources textuelles et lexicales, *op. cit.*

³² American Speech Language Hearing Association (ASHA), « What is language? What is speech? », www.asha.org/public/speech/development/language_speech.htm, consulté le 1^{er} décembre 2010.

³³ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*, p. 135.

³⁴ « [L]a faculté de représenter le réel par un "signe" et de comprendre le "signe" comme représentant du réel, donc [d'] établir un rapport de "signification" entre quelque chose et quelque chose d'autre », *Ibid.*

³⁵ Lucille Nicolosi, Elizabeth Harryman et Janet Kresheck., *Terminology of Communication Disorders*, Baltimore, Maryland, Williams & Wilkins, 2004, 411 p.

relève de l'expression du langage. Nicolosi et ses collaborateurs recourent au terme langage interne (*inner language*) pour désigner la transformation des expériences en symboles (verbaux et non verbaux), le processus de raisonnement et de pensée plus conceptuelle. En français, on se réfère au mot langage pour désigner cette pensée conceptuelle, ce raisonnement abstrait.

La définition que l'on attribue au terme *language* correspond, en français, aux acceptions des termes *langue* et *langage*. Ces termes français offrent donc une plus grande précision que ne le fait le terme *language* puisqu'ils ont une signification plus précise.

4. Orthophonie – une interdiscipline spécialisée

Puisque le développement du langage est, en quelque sorte, la pierre d'assise de cet article, différentes écoles de pensée qui ont façonné ce domaine ont fait l'objet d'une réflexion de synthèse approfondie. Leurs terminologies respectives ont été analysées permettant ainsi de constater que le terme langage a une acception différente selon la discipline qui en fait usage.

Les diverses définitions du langage, de la langue et de la parole présentées jusqu'à présent tendent toutes vers la monodisciplinarité, s'éloignant ainsi de l'interdisciplinarité. Elles semblent toutes faire appel à des caractéristiques propres aux spécialités desquelles elles sont issues. Cette polarisation vers la monodisciplinarité ne pose aucun problème pour la majorité des disciplines. Toutefois, puisque cette polarisation entraîne en orthophonie l'exclusion du caractère langagier qui sert à différencier les troubles du langage du langage typique, il nous faut recourir à un terme qui adapte et incarne parfaitement ce concept et qui soit propre à l'étude des troubles de la communication, c'est-à-dire à l'étude de l'usage de la langue par l'entremise de la parole, et ce, tout en considérant les caractéristiques

diachronique, individuelle, sociale, interactionnelle, idiosyncrasique, paralinguistique et extralinguistique du langage. Afin de rendre compte de ces caractéristiques, nous avons choisi d'utiliser le terme « compétences linguistiques³⁶ ». Il devient alors possible de modéliser les troubles du langage en ajoutant une troisième dimension grâce à laquelle nous pouvons rendre compte des concepts inhérentes à l'orthophonie.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale³⁷, l'orthophonie a connu une période de croissance accrue et se définit comme suit :

[une] discipline paramédicale dont les professionnels dépistent, évaluent (bilan diagnostic) et traitent les troubles de la voix, de la parole, du langage, et de la communication orale et écrite [...] basée sur des compétences pluridisciplinaires (linguistique, psychologie, neurologie, oto-rhino-laryngologie, sociologie, sciences de l'éducation, neurosciences, chirurgie, etc.), mais restant une discipline à part entière, l'orthophonie évolue régulièrement en fonction des avancées théoriques, des nouvelles connaissances sur le développement de l'enfant (par exemple de ses compétences langagières), des troubles affectant l'adulte (pathologies neurodégénératives, oncologie...) mais aussi des diverses techniques médicales d'exploration fonctionnelle et des techniques chirurgicales (laryngectomies partielles, implants cochléaires...) ³⁸.

Dans la définition même de l'orthophonie, le terme langage a une acception autre que ce qui a été communément admis jusqu'à présent. Il y a donc lieu d'apporter des précisions au lexique spécifiquement orthophonique. Le langage, en orthophonie, pourrait être défini comme :

[...] le lieu d'analyses très diverses, impliquant des rapports multiples : la relation entre le sujet et le langage, qui est le domaine de la psycholinguistique, entre le langage et la société, qui est le domaine de la sociolinguistique,

³⁶ Jean Dubois et coll., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994, 514 p.

³⁷ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*

³⁸ *Ibid.*, p. 180.

entre la fonction symbolique et le système que constitue la langue, entre la langue comme un tout et les parties qui la constituent, entre la langue comme système universel et les langues qui en sont les formes particulières, entre la langue particulière comme forme commune à un groupe social et les diverses réalisations de cette langue par les locuteurs³⁹.

Mais cette définition du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* ne rend pas avec justesse l'acception qu'on lui accorde en orthophonie. Selon le *Dictionnaire d'orthophonie*, le langage se définit communément comme « un système de signes propres à favoriser la communication entre les êtres⁴⁰ ». Toutefois, il est précisé que la définition varie selon l'angle par lequel on en fait l'analyse, soit du point de vue de la linguistique, de la physiologie, de la psychologie, de l'histoire, de l'anthropologie, de la philosophie et du développement de l'enfant, comme nous l'avons précédemment établi. Précisons que l'orthophonie englobe toutes ces disciplines et en accueille d'autres.

Une étude récapitulative des termes abordés jusqu'ici, telle que présentée aux annexes 1 et 2, rend compte des définitions des termes langue, langage et parole. Un consensus se dégage : tous ces ouvrages font état de la faculté symbolique du langage ou des compétences linguistiques lorsqu'ils évoquent ou recourent au terme langage, alors que l'usage du terme langue est réservé à ce qui réfère au code collectif partagé au sein d'une société.

5. Évaluation du langage et complexité de ses troubles

Afin de bien saisir les fondements théoriques du langage, de la langue et de la parole en orthophonie, il importe de saisir ce qu'on entend par un trouble du langage. Précisons d'abord les éléments qui sont

³⁹ Jean Dubois et coll., *op. cit.*, p. 264.

⁴⁰ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*, p. 133.

fondamentalement liés à l'acquisition d'une langue, c'est-à-dire le développement typique du langage. Selon Kohnert, les compétences linguistiques se développent en fonction des moyens, des occasions et de la motivation⁴¹. Les moyens intrinsèques que possède l'individu incluent l'intégrité des systèmes cognitif, sensoriel, social, émotionnel et neurobiologique. Des lacunes au niveau de ces systèmes peuvent engendrer des défis quant à l'acquisition et l'usage du langage. Doivent ensuite être présentes des occasions proposant un environnement riche au niveau de la langue ainsi que des occasions favorables permettant l'acquisition et l'utilisation de la langue particulière pour des interactions communicatives valorisantes. Enfin, la composante de la motivation peut provenir de diverses sources : ressources internes ou externes, besoins environnementaux, opportunités et préférences associées aux contextes sociaux. Tous ces facteurs jouent un rôle essentiel lors de l'acquisition et du maintien d'une langue chez les enfants.

Nous ajoutons aussi à ces trois facteurs propices à l'acquisition d'une langue trois processus déterminés cruciaux chez l'enfant en voie d'apprentissage d'une langue (soit maternelle ou seconde). L'apparition de ces facteurs se manifeste dans l'ordre suivant : l'apprentissage par imitation, par l'abstraction et par la combinaison des structures linguistiques⁴². Ces processus se dissocient de l'approche à base des mathématiques, voire de l'approche linguistique formelle chomskyenne. La dissociation se démarque sur le plan de l'apprentissage langagier en ce sens que l'apprentissage du langage est suscité par une jonction

⁴¹ Katherine Kohnert, « Bilinguals with Primary Language Impairment », dans Kees de Bot et Robert W. Schrauf (dir.), *Language Development Over the Lifespan*, Oxon, UK, Routledge, 2009, p. 146-170.

⁴² Michael Tomasello, « Acquiring Syntax is Not What You Think », dans Dorothy V. M. Bishop et Laurence B. Leonard (dir.), *Speech and Language Impairments in Children: Causes, Characteristics, Intervention and Outcome*, Hove et New York, Psychology Press, 2000, p. 1-16.

des développements cognitif et sociocommunicatif. Le langage se construit en suivant un apprentissage fragmentaire qui s'accroît et qui n'est pas forcément géré par une grammaire générative, parce que trop influencé par l'apprentissage social et l'imitation⁴³. Selon Kuhl, les interactions sociales joueraient un rôle beaucoup plus important dans le développement du langage qu'on ne le croyait auparavant⁴⁴. Entendons par là que, sans la présence d'interactions sociales fréquentes, plusieurs des compétences linguistiques typiques ne sont jamais acquises⁴⁵. En outre, contrairement à la linguistique nativiste chomskyenne qui soutient que les enfants sont dotés d'une capacité linguistique qui peut se comparer à celle des adultes dès la naissance, l'approche provenant de la linguistique cognitive et fonctionnelle appuie davantage le fait que l'acquisition d'une langue se fait toute la vie durant, et ce, par l'entremise des interactions et des expériences vécues⁴⁶.

La définition du terme *language* qui se prête le plus à l'orthophonie, tant en français qu'en anglais, est celle qui est avancée par Kohnert⁴⁷ dans la perspective du traitement interactif dynamique. Cette définition conceptualise les compétences linguistiques. "*Language is defined as*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Patricia K. Kuhl, « Is Speech Learning "Gated" by the Social Brain? », *Developmental Sciences*, vol. 10, 2007, p. 110-120.

⁴⁵ Patricia K. Kuhl, « Early Language Acquisition: Cracking the Speech Code », *Nature Reviews Neuroscience*, vol. 5, 2004, p. 831-843; Patricia K. Kuhl, Sharon Coffey-Corina, Denise Padden et Geraldine Dawson, « Links Between Social and Linguistic Processing of Speech in Preschool Children with Autism: Behavioural and Electrophysiological Measures », *Developmental Sciences*, vol. 8, 2005, p. F1-F12.

⁴⁶ Michael Tomasello, *op. cit.*

⁴⁷ Kathryn Kohnert, *Language Disorders in Bilingual Children and Adults*, Brisbane, Plural Publishing Inc., 2007, p. 14-15.

a dynamical system⁴⁸ that emerges⁴⁹ within a social context⁵⁰ through interactions of cognitive, neurobiological, and environmental systems and subsystems⁵¹ across nested timescales⁵².

Les termes centraux de cette citation sont définis plus spécifiquement et textuellement et se trouvent à l'annexe 3.

Lorsque l'on fait référence aux troubles du langage, on renvoie à un comportement présent chez des enfants chez qui le retard⁵³ est persistant. De prime abord, la distinction entre un trouble spécifique et un trouble non spécifique du langage doit être faite. Le terme spécifique est synonyme de non symptomatique, idiopathique et non épigénique⁵⁴.

⁴⁸ Le système dynamique réfère au changement continu qui s'opère au sein du système langagier lors des interactions entre l'enfant et son environnement. Toutefois, le langage se stabilise après un certain temps.

⁴⁹ Les systèmes émergents s'auto-(ré-)organisent sans qu'ils aient d'objectifs inhérents. Le résultat des facteurs qui sont en interaction serait incontournable, ce qui voudrait dire qu'ils sont préprogrammés.

⁵⁰ Le contexte social réfère à la nature sociale du langage. Ce dernier est un outil social qui a pour fin l'échange d'informations et d'idées en contexte social.

⁵¹ Les interactions des sous-systèmes et des systèmes cognitif, neurobiologique et environnemental sont responsables de l'acquisition et de l'emploi du langage chez les individus typiques. De plus, ces interactions intra- et intersystémiques font en sorte qu'on ne peut pas toujours prédire le produit final sur la base des facteurs d'intrant.

⁵² L'échelle de temps récurrente réfère au fait que le développement du langage, comme tout système dynamique, est un processus itératif, en ce sens que les niveaux d'habiletés dépendent étroitement des niveaux atteints précédemment. En outre, le changement comportemental a lieu dans des différents cadres temporels tel que Kohnert l'a souligné. Voir Kathryn Kohnert, *Language Disorders in Bilingual Children and Adults*, Brisbane, Plural Publishing Inc., 2007, p. 13.

⁵³ Le retard peut être secondaire à divers syndromes comme la trisomie, les pertes auditives ou tout autre trouble qui survient après la naissance. Voir Katherine Kohnert, « Bilingual Children with Primary Language Impairment (PLI): Clinical Foundations », *International Conference in Language Impairment in Monolingual and Bilingual Society*, Aalborg, Denmark, 2010.

⁵⁴ Les troubles du langage symptomatiques sont la conséquence directe d'un déficit sensoriel, d'une pathologie de l'appareil phonatoire, d'une maladie neurologique ou d'une pathologie psychiatrique. Les troubles du langage idiopathiques seraient en rapport avec un dysfonctionnement cérébral qui, sans cause décelable, perturberait le développement et l'apprentissage du langage, sans que celui des autres fonctions cognitives et des autres apprentissages ne soit touché. Les troubles du langage épigéniques

Les chercheurs en orthophonie s'intéressent plus particulièrement aux troubles spécifiques (sans exclure les troubles non spécifiques). Le DSM-IV⁵⁵ définit les troubles du langage spécifiques d'après trois critères :

1. les scores obtenus sur des mesures sont nettement inférieurs aux mesures standardisées des capacités intellectuelles non verbales;
2. les difficultés de langage interfèrent avec la réussite scolaire ou professionnelle ou avec la communication sociale;
3. le trouble ne répond pas aux critères d'un trouble envahissant du développement (trouble autistique, syndrome de Rett, trouble désintégratif de l'enfance, syndrome d'Asperger, trouble envahissant du développement non spécifié).

L'*American Psychiatric Association* précise aussi que « s'il existe un retard mental, un déficit moteur affectant la parole, un déficit sensoriel ou une carence de l'environnement, les difficultés de langage dépassent celles habituellement associées à ces conditions⁵⁶ ».

Jusqu'à tout récemment, la définition communément admise d'un trouble du langage n'incluait que les individus chez qui les habiletés cognitives étaient intactes⁵⁷. Cependant, depuis près de vingt ans, les recherches montrent que certaines capacités cognitives ne sont pas intactes, mais qu'elles sont, en effet, aussi affectées chez les enfants

sont attribuables à des particularités de l'environnement (familial, éducatif, pédagogique) de l'enfant. Voir Georges Dellatolas et Feli Peralta, « Épidémiologie des troubles de langage oral et écrit de l'enfant », dans Claude Chevré-Muller et Juan Narbona (dir.), *Le langage de l'enfant. Aspects normaux et pathologiques*, Troisième édition, Issy-les-Moulineaux Cedex, Elsevier Masson, 2007, p. 283.

⁵⁵ American Psychiatric Association, *DSM-IV Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Quatrième édition, Washington DC, Paris, Masson, 1994, 1120 p.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 75

⁵⁷ Laurence B. Leonard, *Children with Specific Language Impairment*, Cambridge, MA, MIT Press, 1998, 339 p.

avec un trouble du langage⁵⁸. Ces capacités cognitives comprennent la mémoire de travail (MT)⁵⁹, la mémoire de travail phonologique (MTPh)⁶⁰, le contrôle exécutif⁶¹, la discrimination des composantes non verbales⁶², la mémoire procédurale et l'abstraction⁶³, la rapidité avec laquelle le traitement

⁵⁸ Paula Tallal, « Language Learning Disabilities: Integrating Research Approaches », *Current Directions in Psychological Science*, vol. 12, n° 6, 2003, p. 206-211; Susan Gathercole et Alan Baddeley, *Working Memory and Language Processing*, Hove, UK, Lawrence Erlbaum Associates, 1993, 266 p; Michael T. Ullman et Elizabeth L. Pierpoint, « Specific Language Impairment Is Not Specific to Language: The Procedural Deficit Hypothesis », *Cortex*, vol. 41, n° 3, 2005, p. 399-433; Lisa M.D. Archibald et Susan Gathercole, « Visuospatial Immediate Memory in Specific Language Impairment », *Journal of Speech Language and Hearing Research*, vol. 49, n° 2, 2006, p. 265-277; Dorothy V.M. Bishop, Trista North et Chris Donlan, « Nonword Repetition as a Behavioural Marker for Inherited Language Impairment: Evidence from a Twin Study », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 37, 1996, p. 391-403; James Montgomery et Laurence B. Leonard, « Effects of Acoustic Manipulation on the Real-Time Inflectional Processing of Children with Specific Language Impairment », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 49, 2006, p. 1238-1256; Kathryn Kohnert, Jennifer Windsor et Dongsun Yim, « Do Language-Based Processing Tasks Separate Children with Language Impairment from Typical Bilinguals? », *Learning Disabilities Research and Practice*, vol. 21, 2006, p. 19-29.

⁵⁹ Susan Ellis Weismer, Julia Evans et Linda J. Hesketh, « An Examination of Verbal Working Memory Capacity in Children with Specific Language Impairment », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 42, 1999, p. 1249-1260; James Montgomery et Julia Evans, « Complex Sentence Comprehension and Working Memory in Children with Specific Language Impairment », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 52, 2009, p. 269-288.

⁶⁰ Dorothy V.M. Bishop, « Editorial: A Gene for Grammar? », *Semiotic Review of Books*, vol. 7, n° 2, 1996, p. 1-2; Lisa MD Archibald et Susan Gathercole, *op. cit.*; Dorothy V.M. Bishop et coll., *op. cit.*

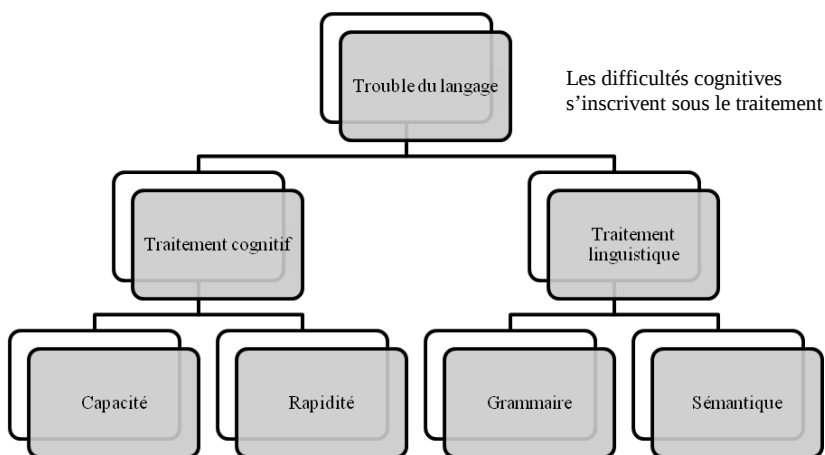
⁶¹ Alan Baddeley, « Exploring the Central Executive », *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, vol. 49A, 1996, p. 5-28; Alan Baddeley, Susan Gathercole et Constanza Papagno, « The Phonological Loop as a Language Learning Device », *Psychological Review*, vol. 105, 1998, p. 158-173; Michael T. Ullman et Elizabeth L. Pierpoint, *op. cit.*

⁶² Paula Tallal et Malcolm Piercy, « Defects of Non-Verbal Auditory Perception in Children with Developmental Aphasia », *Nature*, vol. 241, 1973, p. 468-469; Sygal Amitay, Meray Ahissar et Israel Nelken, « Auditory Processing Deficits in Reading Disabled Adults », *Journal of the Association for Research in Otolaryngology*, vol. 3, n° 3, 2002, p. 302-320.

⁶³ Vyvyan Evans, « Semantic representation in LCCM Theory », dans Vyvyan Evans et Stéphanie Pourcel (dir.), *New Directions in Cognitive Linguistics, Human Cognitive Processing*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2009, p. 27-57.

de l'information se fait⁶⁴ et le traitement auditif⁶⁵. La figure 1 illustre comment peut se modéliser les difficultés cognitives associées au trouble du langage.

Figure 1
Modèle des troubles du langage⁶⁶



Cette modélisation propose une autre façon de concevoir les moyens qu'évoque Kohnert⁶⁷ et rend compte des difficultés liées au traitement de l'information ainsi que des difficultés liées aux complexités linguistiques.

Du fait que les troubles du langage ont aussi été classifiés par Clahsen et collaborateurs⁶⁸ comme étant des difficultés représentationnelles

⁶⁴ Hugh W. Catts, Suzanne M. Adlof, Susan Ellis Weismer, « Language Deficits in Poor Comprehenders: A Case for the Simple View of Reading », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 49, n° 2, 2006, p. 278-293.

⁶⁵ Paula Tallal, *op. cit.*

⁶⁶ Adelaidea Restrepo, Maria Kapantzoglou, Joanna Gorin et Shelley Gray, « Item Development of a Screener for LI in Spanish-Speaking Children Living in an English Context », *International Conference in Language Impairment in Monolingual and Bilingual Society*, Aalborg, Denmark, 2010.

⁶⁷ Katherine Kohnert, « Bilingual children... », *op. cit.*; Katherine Kohnert et Giang Pham, *op. cit.*

⁶⁸ Harald Clahsen, Sonja Eisenbeiss et Ingrid Sonnenstuhl, « Morphological Structure and the Processing of Inflected Words », *Theoretical Linguistics*, vol. 23, 1997, p. 201-249.

(connaissances), précisons que, tout comme les difficultés cognitives sont très spécifiques, les difficultés rencontrées dans le domaine linguistique sont, elles aussi, très particulières chez les enfants avec un trouble du langage et sont davantage de nature grammaticale et expressive. Ainsi, dans leur définition du langage les orthophonistes incluent à la fois le traitement cognitif et le traitement linguistique. Selon l'approche linguistique cognitive et fonctionnelle, les difficultés grammaticales pourraient être causées, en partie, par une difficulté relative à la généralisation d'une forme grammaticale à une autre ainsi que par une difficulté liée à la reconnaissance des schèmes linguistiques⁶⁹. Cette hypothèse se distingue des arguments provenant des théoriciens chomskyens qui stipulent que les troubles du langage sont le résultat d'un développement lacunaire ou tardif du dispositif permettant l'acquisition de la grammaire⁷⁰.

6. Apports du 20^e siècle à l'orthophonie

En linguistique, Chomsky considère le langage comme une faculté innée; outre cela, il distingue la compétence – soit le savoir linguistique d'un locuteur idéal – et la performance – l'habileté d'un locuteur réel à exprimer ses connaissances en utilisant un code commun. En cela, Chomsky est du même avis que Saussure⁷¹, selon lequel, le langage a deux facettes : la langue et la parole⁷². Saussure considère que la

⁶⁹ Sharon Crosbie, Alison Holm et Barbara Dodd, « Intervention for children with severe speech disorder: a comparison of two approaches », *International Journal of Language and Communication Disorders*, vol. 40, 2005, p. 467-491; Judith Gierut, « Treatment efficacy: Functional phonological disorders in children », *Journal of Speech, Language, and Learning Research*, vol. 41, 1998, p. 85-100.

⁷⁰ Noam Chomsky, *Syntactic Structure*, *op. cit.*

⁷¹ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*

⁷² *Ibid.*

langue est, d'une part, un phénomène social et, d'autre part, un système constitué à l'intérieur de chaque locuteur en trésor passif essentiel à la parole. Quant à la parole, elle découle d'une action individuelle, concrète, variable, unique, imprévisible et active d'un locuteur qui puise dans ce trésor passif en même temps qu'il le constitue et l'alimente. Lorsqu'on étudie le langage en orthophonie, il faut établir la distinction entre la forme d'une langue, son usage et son contenu avant de s'attaquer à la question des troubles du langage. Selon la taxonomie du langage de Bloom et Lahey⁷³, la forme est composée de la syntaxe, de la morphologie et de la phonologie. Le contenu est constitué des composantes sémantiques du langage (par exemple, les savoirs portant sur le vocabulaire, les objets et les événements). L'usage se caractérise par son allure pragmatique ou encore, par les objectifs et fonctions du langage, le contexte dans lequel est utilisé le langage et les règles associées au discours conversationnel. Les troubles du langage peuvent être expliqués soit par une carence dans l'interaction entre ces trois modalités⁷⁴, soit par une déficience d'un aspect d'une des modalités. La figure 2 rend compte des éléments communs et distincts de ces deux théoriciens et de leur apport au domaine de l'orthophonie.

Ce modèle récapitule les contributions de Chomsky, de Saussure, de Bloom et Lahey⁷⁵ et met en opposition les acceptions que les auteurs se font du langage et de la parole ainsi que les concepts de forme, de contenu et d'usage. L'italique dans la figure 2 représente ce dont relève le point d'analyse de l'orthophoniste et qui est fondamentalement lié à ces concepts.

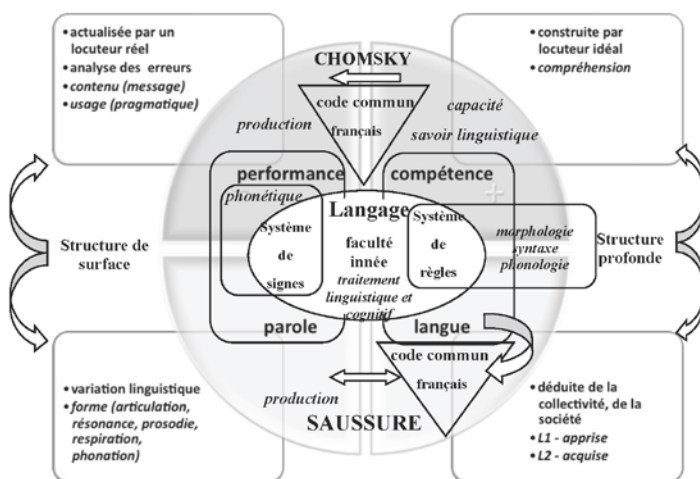
⁷³ Lois Bloom et Margaret Lahey, *Language Development and Language Disorders*, New York, Willey, 1978, 654 p.; Margaret Lahey, *Language Disorders and Language Development*, New York, Macmillan, 1988, 535 p.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Lois Bloom et Margaret Lahey, *op. cit.*

Figure 2

Modèle récapitulatif du langage d'après les théories saussurienne, chomskyenne et orthophonique



Dans les quarts du cercle qui illustrent la performance et la compétence tel que l'énonçait Chomsky, on aperçoit des signes d'addition et de soustraction. La flèche unidirectionnelle allant de la droite vers la gauche illustre le fait que le locuteur réel comprend toujours plus que ce qu'il peut exprimer (+) et que la performance est influencée par, bien qu'elle ne reflète pas toujours, le savoir linguistique ou la capacité d'expression (-) du locuteur idéal. La structure de surface représente ce qui est actualisé, ce qui est produit, alors que la structure profonde comprend la capacité linguistique de l'individu, indépendamment de sa performance qui, elle, relève de la structure de surface. Chez Saussure, la parole et la langue sont évoquées pour illustrer son apport scientifique. D'après lui, le code commun relève de la langue de communication, telle que déduite de la collectivité, alors qu'il définit le terme parole comme la concrétisation matérielle et individuelle de la langue. C'est la raison pour laquelle la

parole est caractérisée par la variation⁷⁶. Le mot parole est utilisé pour désigner l'organisation des unités linguistiques sur l'axe syntagmatique⁷⁷. En orthophonie, la parole est aussi observée et mesurée par la production et par l'analyse de ce qui est perceptible. De manière plus précise, en orthophonie, la parole signifie l'organisation des sous-systèmes, soit la respiration, la phonation, la résonance, la prosodie et, plus précisément, l'articulation⁷⁸, comme le laisse voir la figure 2. Rappelons-le, le locuteur a des connaissances linguistiques et des capacités de compréhension (langue/compétence) qui dépassent ses capacités d'expression (parole/performance) à tout moment (locuteur idéal/ locuteur réel).

Puisqu'il est impossible de dissocier la forme du contenu et de l'usage (ou inversement, le contenu de la forme et de l'usage ou encore, l'usage de la forme et du contenu) lorsque des procédures diagnostiques sont entreprises, il incombe aux professionnels des sciences du langage de concevoir un lexique qui laisse parler les concepts orthophoniques afin que le vocabulaire puisse être interprété sans équivoque par tous les lecteurs. Après tout, l'orthophonie existe aujourd'hui comme champ interdisciplinaire grâce aux diverses disciplines et aux champs interdisciplinaires qui la définissent.

Le « langage », en orthophonie, englobe ce qui est compris, observé et mesuré par la production. Le langage comprend la forme, le contenu et l'usage de la langue, dans toutes les langues (codes) acquises ou apprises par le sujet. Pour l'orthophoniste, l'objet à l'étude est le langage, conjointement avec la communication humaine et la cognition humaine⁷⁹ ainsi qu'avec toutes les interactions sociales qui entrent

⁷⁶ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*; Jean Dubois et coll., *op. cit.*

⁷⁷ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Marie-Thérèse Le Normand, *op. cit.*, p. 36-37.

en jeu. L'interaction de toutes ces modalités a été merveilleusement illustrée par Bates et MacWhinney dans leur modèle de la compétition⁸⁰ qui fut premièrement développé pour montrer comment les adultes monolingues traitent les phrases. Ce modèle est une théorie de l'émergentisme et va à l'encontre de la théorie innéiste de Chomsky. Plus récemment, le modèle a été adapté pour les adultes qui apprennent une langue seconde⁸¹. Selon ce modèle, la compréhension en temps réel du langage est un processus interactionnel des applications forme-usage. Ceci s'opère par la compétition et la coopération entre les éléments lexicaux et les outils grammaticaux. Autrement dit, l'acquisition du langage se fait par un regroupement de processus cognitifs qui se trouvent en compétition. Les processus agissent en fonction d'un signal analogue, soit le langage⁸². Le modèle de compétition est composé de quatre éléments : la compétition – qui se trouve au centre du modèle – les facettes (*arenas*), les mappages cérébraux (*mappings*) et l'entreposage (*storage*)⁸³. MacWhinney adapte ce modèle afin d'y inclure l'acquisition d'une deuxième langue⁸⁴. Il ajoute trois autres composantes : le regroupement (*chunking*), les codes (*codes*) et la résonance (*resonance*). Son modèle est illustré à la figure 3⁸⁵.

⁸⁰ Elizabeth Bates et Brian MacWhinney, « Functionalist Approaches to Grammar », dans Eric Wanner et Lila Gleitman (dir.), *Language acquisition: The State of the Art*, New York, Cambridge University Press, 1982, p. 173-218; Brian MacWhinney, « The Competition Model », dans Brian MacWhinney (dir.), *Mechanisms of Language Acquisition*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1987, p. 249-308.

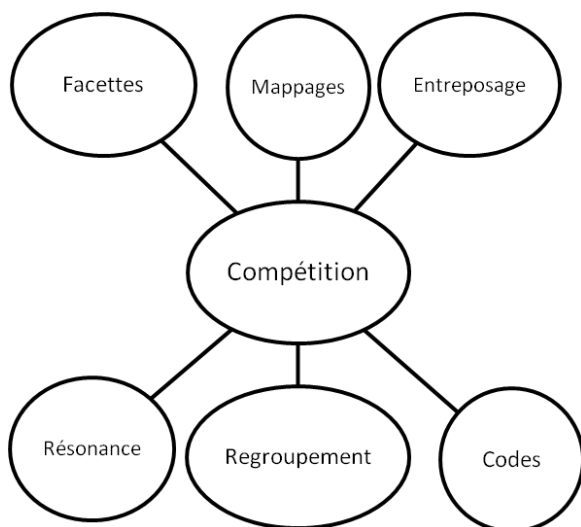
⁸¹ Brian MacWhinney, « A Unified Model of Language Acquisition », dans Judith F. Kroll et Annette M. B. de Groot (dir.), *Handbook of Bilingualism: Psycholinguistic Approaches*, Oxford University Press, 1996, p. 49-67.

⁸² Elizabeth Bates et Brian MacWhinney, *op. cit.*; Brian MacWhinney, « The Competition Model », *op. cit.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Brian MacWhinney, « A Unified Model... », *op. cit.*

⁸⁵ Nous n'élaborerons pas chaque composante. Toutefois, pour des informations plus approfondies, voir Brian MacWhinney, « A Unified Model... », *op. cit.*

Figure 3**Adaptation du modèle de compétition unifié⁸⁶**

Par l'étude des pathologies du langage, on doit pouvoir identifier où se trouvent les difficultés (par exemple, à quel niveau dans le modèle). On ne traite pas seulement les composantes linguistiques, mais aussi les aspects neurologiques, anatomiques, physiologiques, cognitifs et pragmatiques associés.

Tel que nous l'avons évoqué tout au long de l'article, le terme langage réfère à une faculté innée chez tous les êtres humains⁸⁷. « L'émergence de la faculté de langage résulte du lien entre les aptitudes innées et le milieu et l'histoire, le développement du néocortex signalant déjà la présence d'une pensée conceptuelle⁸⁸. » La pensée abstraite puise ses fondements dans les signes du langage et n'est pas directement observable.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*

⁸⁸ *Ibid.*, p. 134.

L'accès au langage passe par les langues dans lesquelles il se réalise [et] c'est à travers son apprentissage et son appropriation de la langue, quelle qu'elle soit, que l'enfant va mettre le langage en « fonctionnement » et va avoir une activité symbolique de signification : il va apprendre à parler en apprenant la langue et en construisant le langage⁸⁹.

Par ailleurs, le terme langue réfère à un moyen de communication, à un système de signes qui permet aux individus appartenant à une même communauté de se comprendre. Une même langue naturelle (par exemple, le français ou l'anglais) peut donner lieu à des variations. Saussure définit la langue comme un produit social, un code commun à l'ensemble des locuteurs, qui existe indépendamment de l'individu⁹⁰. Chaque langue est représentée par un code grammatical qui lui est propre⁹¹. À l'évidence, les stades d'acquisition du langage se font différemment selon la langue à l'étude. Par exemple, les locuteurs natifs de l'hébreu vont produire certaines formes grammaticales à un certain âge, tandis que chez les locuteurs natifs de l'anglais, ces formes apparaissent beaucoup plus tard⁹². Inversement, une difficulté morphologique particulière relative au langage (par exemple, la flexion des verbes en italien et en espagnol) peut être observée dans toutes les langues de l'individu chez qui les difficultés sont perçues pourvu que les langues soient de typologie semblables⁹³. Il est donc essentiel de connaître le développement normatif de la syntaxe et de la morphologie de la langue parlée ainsi que l'interaction linguistique qui se présente lorsqu'un locuteur s'initie à plus d'une langue. Affirmons d'emblée qu'en

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Frédérique Brin et coll., *op. cit.*; Jean Dubois, *op. cit.*

⁹¹ Jean Dubois et coll., *op. cit.*

⁹² Sharon Armon-Lotem, « Can Bilingualism be a Benefit for Children with SLI? », *International Conference in Language Impairment in Monolingual and Bilingual Society*, Aalborg, Denmark, 2010.

⁹³ Kathryn Kohnert, *Language Disorders... op. cit.*

orthophonie, le code lui-même n'est pas l'objet d'étude. L'orthophonie s'intéresse à la façon dont ce code est acquis ainsi qu'aux typologies des langues en contact. La langue a un aspect abstrait, psychique qui réfère à un système organisé de signes (phonétique, phonologie, lexique, syntaxe, sémantique, stylistique, pragmatique, prosodie) et un aspect spécifique référant au code particulier au travers duquel s'exprime ce système (par exemple, le français ou l'anglais). « La langue est donc une partie déterminée du langage, mais une partie essentielle⁹⁴. »

7. Les termes langue et langage peuvent-ils coexister en français?

Les différentes positions adoptées par les sciences humaines donnent lieu à de nouvelles analyses, à de nouvelles interprétations ainsi qu'à de nouveaux concepts⁹⁵. Cependant, plusieurs questions de recherche dans le domaine des sciences de la santé, du moins celles qui sont abordées par des spécialistes de diverses disciplines, sans être soumises à un partage des connaissances et des acquis, risquent parfois de se heurter à des difficultés terminologiques – comme nous l'avons noté avec le mot langage – et à des déficiences quant aux approches et aux méthodologies utilisées⁹⁶. Il importe donc de définir les termes de prime abord, puis de s'entendre sur les méthodes utilisées pour en rendre compte.

⁹⁴ Jean Dubois et coll., *op. cit.*, p. 267.

⁹⁵ Clifford Geertz, « Blurred Genres: The Refiguration of Social Thought », dans William H. Newell (dir.), *Interdisciplinarity: Essays from the literature*, New York, College Entrance Examination Board, 1998, p. 225-237; Liora Salter et Alison Hearn, *Outside the Lines: Issues in Interdisciplinary Research*, Montreal, McGill-Queen's Press, 1996, 216 p.

⁹⁶ Sally E. C. Aboelela, « Defining Interdisciplinary Research: Conclusions from a Critical Review of the Literature », *Health Services Research*, vol. 1, 2007, p. 329-346.

En orthophonie, nous sommes souvent appelés à expliquer ce qu'est la langue, ce qu'est le langage, ce qu'est la parole. Nous cherchons à comprendre en quoi ces concepts diffèrent et en quoi ils sont similaires. L'orthophoniste évalue la parole et le langage, en passant par la langue, afin de déterminer s'il y a présence ou non d'un trouble du langage ou de la parole. Afin d'obtenir un portrait représentatif des habiletés de communication des individus, l'orthophoniste doit considérer toutes les langues dans lesquelles ces individus communiquent. Ce n'est qu'en observant la parole, donc ce qui est produit oralement ou ce qui est actualisé par écrit, que le langage peut être mesuré, c'est-à-dire tant ce qui est produit et compris, que ce qui n'est pas produit et que ce qui n'est pas compris. Trop souvent, dans le cadre d'un même ouvrage, d'un même article, d'une même phrase, on retrouve les termes langue et langage dans des sens distincts, ce qui contredit la croyance populaire que l'usage du mot langage en français provient d'un glissement traductionnel calqué sur le mot anglais *language*. Ce faisant, on rejette les particularités de la langue française qui a voulu trouver un terme précis pour ne pas désigner par un autre terme ce qui est clairement illustré en utilisant le mot langue et le mot langage, selon les contextes. La coexistence de ces termes est donc essentielle et non redondante en français : ces termes permettent à ceux qui ont pour objet d'analyse la langue et le langage, de au terme langue lorsque c'est le code partagé qui est évoqué ou d'employer le terme langage lorsque ce sont les compétences linguistiques et cognitives, la faculté de symbolisation du langage qui sont en jeu. En anglais, puisque le terme *language* comprend à la fois la faculté de symboliser, les compétences linguistiques et très souvent le code collectif (*tongue*), il est de mise de bien définir ce à quoi on réfère, prudence oblige. En français également, lorsqu'on évoque le mot langage, une précision s'impose puisqu'il est possible de concevoir soit la faculté de symboliser,

soit les compétences linguistiques. Il ne faut pas tenir pour acquis une équivalence des définitions conférées aux termes langage en français et *language* en anglais, ni conférer au terme langage l'usage que l'on fait du mot langue et vice versa.

Références

- Abdelilah-Bauer, Barbara, *Le défi des enfants bilingues*, Paris, Éditions La Découverte, 2008, 206 p.
- Aboelela, Sally E. C., « Defining Interdisciplinary Research: Conclusions from a Critical Review of the Literature », *Health Services Research*, vol. 1, 2007, p. 329-346.
- Aimard, Paule et Catherine Abadie, *Les interventions précoces dans les troubles du langage de l'enfant*, Paris, Masson, 1991, 141 p.
- American Psychiatric Association, *DSM-IV Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, Quatrième édition*, Washington DC, Paris, Masson, 1994, 1120 p.
- American Speech Language Hearing Association (ASHA), « What is language? What is speech? », <http://www.asha.org/public/speech/development/languagespeech.htm>, consulté le 1^{er} décembre 2010.
- Amitay, Sygal, Meray Ahissar et Israel Nelken, « Auditory Processing Deficits in Reading Disabled Adults », *Journal of the Association for Research in Otolaryngology*, vol. 3, n° 3, 2002, p. 302-320.
- Archibald, Lisa M.D. et Susan Gathercole, « Visuospatial Immediate Memory in Specific Language Impairment », *Journal of Speech Language and Hearing Research*, vol. 49, n° 2, 2006, p. 265-277.
- Armon-Lotem, Sharon, « Can Bilingualism be a Benefit for Children with SLI? », *International Conference in Language Impairment in Monolingual and Bilingual Society*, Aalborg, Denmark, 2010.
- Baddeley, Alan, « Exploring the Central Executive », *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, vol. 49A, 1996, p. 5-28.
- Baddeley, Alan, Susan Gathercole, et Constanza Papagno, « The Phonological Loop as a Language Learning Device », *Psychological Review*, vol. 105, 1998, p. 158-173.
- Bates, Elizabeth et Brian MacWhinney, « Functionalist Approaches to Grammar », dans Eric Wanner et Lila Gleitman (dir.), *Language Acquisition: The State of the Art*, New York, Cambridge University Press, 1982, p. 173-218.
- Bernicot, Josie et Alain Bert-Erboul, *L'acquisition du langage par l'enfant*, Paris, Éditions In Press, 2009, 143 p.
- Bishop, Dorothy V.M., « Editorial: A Gene for Grammar? », *Semiotic Review of Books*, vol. 7, n° 2, 1996, p. 1-2.

- Bishop, Dorothy V.M., Trista North et Chris Donlan, « Nonword Repetition as a Behavioural Marker for Inherited Language Impairment: Evidence from a Twin Study », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 1996, vol. 37, p. 391-403.
- Bloom, Lois et Margaret Lahey, *Language Development and Language Disorders*, New York, Willey, 1978, 654 p.
- Borel-Maisonny, Suzanne, « Les troubles de la parole », *L'Année psychologique*, vol. 66, n° 1, 1966, p. 167-179.
- Boucher, Victor, *Introduction à la phonologie : guide pédagogique* (LING 3007 FL), Sudbury, Centre d'éducation permanente, Université Laurentienne, 2001.
- Brin, Frédérique, Catherine Courier, Emmanuelle Lederlé et Véronique Masy, *Dictionnaire d'orthophonie*, Isbergues, France, Ortho Édition, 2004, 300 p.
- Bruner, Jerome, *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris, Retz, 2004, 127 p.
- Catts, Hugh W., Suzanne M. Adlof et Susan Ellis Weismer, « Language Deficits in Poor Comprehenders: A Case for the Simple View of Reading », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 49, n° 2, 2006, p. 278-293.
- Centre national de ressources textuelles et lexicales, *Résultats de termes dans le Dictionnaire du Moyen français*, 2009, <http://www.cnrtl.fr/definition/dmfl/langue>, consulté le 10 octobre 2010.
- Chevrie-Muller, Claude et Juan Narbona, *Le langage de l'enfant. Aspects normaux et pathologiques*, Troisième édition, Issy-les-Moulineaux Cedex, Elsevier Masson, 2007, 624 p.
- Chomsky, Noam, *Structures syntaxiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, 150 p.
- Chomsky, Noam, *Syntactic Structures*, The Hague, Mouton, 1957, 117 p.
- Clahsen, Harald, Sonja Eisenbeiss et Ingrid Sonnenstuhl, « Morphological Structure and the Processing of Inflected Words », *Theoretical Linguistics*, vol. 23, 1997, p. 201-249.
- Colombat, Émile, *Traité d'orthophonie; voix normale, bégaiement, vices de parole, sons esthétiques, physiognomonie*, Paris, Asselin et compagnie, Librairies de la faculté de médecine, Place de l'école-de-médecine, 1880.
- Crosbie, Sharon, Alison Holm et Barbara Dodd, « Intervention for children with severe Speech disorder: A comparison of two approaches », *International Journal of Language and Communication Disorders*, vol. 40, 2005, p. 467-91.
- Davialt, Diane, *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant*, Montréal, Chenelière Éducation, 2011, 240 p.
- de Bot, Kees et Robert W. Schrauf (dir.), *Language Development Over the Lifespan*, Oxon, UK, Routledge, 2009.

- Dellatolas, Georges et Feli Peralta, « Épidémiologie des troubles de langage oral et écrit de l'enfant », dans Claude Chevrie-Muller et Juan Narbona (dir.), *Le langage de l'enfant. Aspects normaux et pathologiques, Troisième édition*, Issy-les-Moulineaux Cedex, Elsevier Masson, 2007, p. 283-297.
- Desmarais, Sylvie, *Guide du langage de l'enfant de 0 à 6 ans*, Montréal, Les Éditions Québecor, 2010, 262 p.
- Dubois, Jean et coll., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994, 514 p.
- English-Word Information: Word Info about English Vocabulary, 2010, www.wordinfo.info/results/language, consulté le 13 octobre 2010.
- Evans, Vyvyan, « Semantic representation in LCCM Theory », dans Vyvyan Evans et Stéphanie Pourcel (dir.), *New Directions in Cognitive Linguistics, Human Cognitive Processing*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2009, p. 27-57.
- Fourez, Gérard, « Se représenter et mettre en œuvre l'interdisciplinarité à l'école », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 44, n° 1, 1998, p. 31-50.
- Gathercole, Susan et Alan Baddeley, *Working Memory and Language Processing*, Hove, UK, Lawrence Erlbaum Associates, 1993, 266 p.
- Geertz, Clifford, « Blurred Genres: The Refiguration of Social Thought », dans William H. Newell (dir.), *Interdisciplinarity: Essays from the literature*, New York, College Entrance Examination Board, 1998, p. 225-237.
- Gierut, Judith, « Treatment efficacy: Functional phonological disorders in children »,
- Gineste, Marie-Dominique et Jean-François Le Ny, *Psychologie cognitive du langage*, Paris, Dunod, 2002, 170 p.
- Holland, Rachel et Matthew A. Lambon Ralph, « The Anterior Temporal Lobe Semantic Hub is a Part of the Language Neural Network: Selective Disruption of Irregular Past Tense Verbs by rTMS », *Cerebral Cortex*, vol. 20, n° 12, 2010, p. 2771-2775.
- Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 41, 1998, p. 85-100.
- Justice, Laura M., *Communication Sciences and Disorders. A Contemporary Perspective*, Second Edition, Boston, Allyn & Bacon, 2010, 524 p.
- Kamhi, Alan G. et Hugh W. Catts, *Language and Reading Disabilities*, Third Edition, Boston, Allyn & Bacon, 2012, 303 p.
- Keller, Eric, *Introduction aux systèmes psycholinguistiques*, Chicoutimi (Québec), Gaëtan Morin Éditeur, 1985, 259 p.

- Klein, Julie Thompson, *Interdisciplinarity*, Detroit, Wayne State University, Bloodaxe Books, 1990, 331 p.
- Kohnert, Katherine, « Bilingual Children with Primary Language Impairment (PLI): Clinical Foundations », *International Conference in Language Impairment in Monolingual and Bilingual Society*, Aalborg, Denmark, 2010.
- Kohnert, Katherine, « Bilinguals with Primary Language Impairment », dans Kees de Bot et Robert W. Schrauf (dir.), *Language Development Over the Lifespan*, Oxon, UK, Routledge, 2009, p. 146-170.
- Kohnert, Kathryn, *Language Disorders in Bilingual Children and Adults*, Brisbane, Plural Publishing Inc., 2007, 278 p.
- Kohnert, Katherine et Giang Pham, « The Process of Acquiring a First and Second Language », dans Marilyn Shatz et LC. Wilkinson (dir.), *Preparing to Educate English Language Learners*, New York, Guilford Press, 2010, 306 p.
- Kohnert, Kathryn, Jennifer Windsor et Dongsun Yim, « Do Language-Based Processing Tasks Separate Children with Language Impairment from Typical Bilinguals? », *Learning Disabilities Research and Practice*, vol. 21, 2006, p. 19-29.
- Kremer, Jean-Marc et Emmanuel Lederlé, *L'orthophonie en France*, Paris, PUF, 1994, 128 p.
- Kuhl, Patricia K., « Is Speech Learning "Gated" by the Social Brain? », *Developmental Sciences*, vol. 10, 2007, p. 110-120.
- Kuhl, Patricia K., « Early Language Acquisition: Cracking the Speech Code », *Nature Reviews Neuroscience*, vol. 5, 2004, p. 831-843.
- Kuhl, Patricia K., Sharon Coffey-Corina, Denise Padden et Geraldine Dawson, « Links Between Social and Linguistic Processing of Speech in Preschool Children with Autism: Behavioural and Electrophysiological Measures », *Developmental Sciences*, vol. 8, 2005, p. F1-F12.
- Lahey, Margaret, *Language Disorders and Language Development*, New York, Macmillan, 1988, 535 p.
- Le Normand, Marie-Thérèse, « Modèles psycholinguistiques du développement du langage », dans Claude Chevrie-Muller et Juan Narbona (dir.), *Le langage de l'enfant. Aspects normaux et pathologiques, Troisième édition*, Issy-les-Moulineaux Cedex, Elsevier Masson, 2007, p. 35-56.
- Leclerc, Jacques, *Qu'est-ce que la langue?*, 2^e édition, Laval, Mondia Éditeurs Inc., 1989, 460 p.
- Leonard, Laurence B., *Children with Specific Language Impairment*, Cambridge, MA, MIT Press, 1998, 339 p.

- MacWhinney, Brian, « The Competition Model », dans Brian MacWhinney (dir.), *Mechanisms of Language Acquisition*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1987, p. 249-308.
- MacWhinney, Brian, « A Unified Model of Language Acquisition », dans Judith. F. Kroll et Annette M. B. de Groot (dir.), *Handbook of Bilingualism: Psycholinguistic Approaches*, Oxford University Press, 1996, p. 49-67.
- Marcus, Gary F., Athena Vouloumanos et Ivan A. Sag, « Does Broca's Play by the Rules? », *Nature Neuroscience*, vol. 6, n° 7, 2003, p. 651-652.
- Martin, Katherine L., *Le langage et la parole chez l'enfant*, Montréal, Chenelière Éducation Inc., 2009, 135 p.
- McCauley, Rebecca J. et Marc E. Fey, *Treatment of Language Disorders in Children*, Baltimore, Brookes Publishing, 2006, 584 p.
- Montgomery, James et Julia Evans, « Complex Sentence Comprehension and Working Memory in Children with Specific Language Impairment », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 52, 2009, p. 269-288.
- Montgomery, James et Laurence B. Leonard, « Effects of Acoustic Manipulation on the Real-Time Inflectional Processing of Children with Specific Language Impairment », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 49, 2006, p. 1238-1256.
- Nicolosi, Lucille, Elizabeth Harryman et Janet Kresheck, *Terminology of Communication Disorders*, Baltimore, Maryland, Williams & Wilkins, 2004, 411 p.
- Office québécois de la langue française, *Grand dictionnaire terminologique*, Gouvernement du Québec, 2002, <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/>, consulté le 3 novembre 2010.
- Owens, Robert E., *Language Development: An Introduction* (8th edition), Boston, MA, Pearson Education, Inc., 2011, 504 p.
- Paul, Rhea, *Language Disorders. From Infancy Through Adolescence; Assessment and Intervention*, 3rd edition, Missouri, Mosby, Inc., 2006, 800 p.
- Piérart, Bernadette, *Le langage de l'enfant : comment l'évaluer?*, Louvain, Belgique, Éditions De Boeck Université, 2005, 264 p.
- Reed, Vicki A., *An Introduction to Children with Language Disorders*, 3rd ed., Boston, Allyn & Bacon, 2004, 576 p.
- Restrepo, Adelaida, Maria Kapantzoglou, Joanna Gorin et Shelley Gray, « Item Development of a Screener for LI in Spanish-Speaking Children Living in an English Context », *International Conference in Language Impairment in Monolingual and Bilingual Society*, Aalborg, Denmark, 2010.
- Rondal, Jean-Adolphe, *Votre enfant apprend à parler*, Sprimont, Mardaga, 1998, 104 p.

- Rondal, Jean-Adolphe et Xavier Seron, *Troubles du langage diagnostic et rééducation*, Bruxelles, Pierre Mardaga Éditeur, 1999, 840 p.
- Sahin, Ned, Steven Pinker et Eric Halgren, « Abstract Grammatical Processing of Nouns and Verbs in Broca's Area: Evidence from fMRI », *Cortex*, n° 42, 2006, p. 540-562.
- Salter, Liora et Alison Hearn, *Outside the Lines: Issues in Interdisciplinary Research*, Montreal, McGill-Queen's Press, 1996, 216 p.
- Tallal, Paula, « Language Learning Disabilities: Integrating Research Approaches », *Current Directions in Psychological Science*, vol. 12, n° 6, 2003, p. 206-211.
- Tallal, Paula et Malcolm Piercy, « Defects of Non-Verbal Auditory Perception in Children with Developmental Aphasia », *Nature*, vol. 241, 1973, p. 468-469.
- Tomasello, Michael, « Acquiring Syntax is Not What You Think », dans Dorothy V. M. Bishop et Laurence B. Leonard (dir.), *Speech and Language Impairments in Children: Causes, Characteristics, Intervention and Outcome*, Hove et New York, Psychology Press, 2000, p. 1-16.
- Ullman, Michael T. et Elizabeth L. Pierpoint « Specific Language Impairment is Not Specific to Language: The Procedural Deficit Hypothesis », *Cortex*, vol. 41, n° 3, 2005, p. 399-433.
- Wallach, Geraldine P. et Lynda Miller, *Language Intervention and Academic Success*, Texas, Pro-Ed, 1988, 253 p.
- Weismer, Susan Ellis, Julia Evans et Linda J. Hesketh, « An Examination of Verbal Working Memory Capacity in Children with Specific Language Impairment », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 42, 1999, p. 1249-1260.

Annexe 1

Définitions conférées aux termes *langage* et *langue* selon divers ouvrages recensés

Bernicot, Josie et Alain Bert-Erboul (2009) : « ... nous abordons différents aspects du *langage* pour lesquels les connaissances sont déjà bien établies : l'acquisition des sons (phonologie), de la grammaire (morphosyntaxe et syntaxe) et des significations (sémantique et lexicale). » (p. 11)

Abdelilah-Bauer, Barbara (2008) : « Le langage est notre manière, en tant qu'humains, de communiquer des idées, des émotions et des désirs au moyen d'un système de symboles. Loin d'être seulement un moyen d'encoder des significations, il est aussi un des instruments permettant la communication entre individus. [...] [l'enfant] devra aussi savoir utiliser les différentes subtilités de sa langue maternelle dans des situations appropriées. Sans oublier la première condition de l'acquisition du langage : l'enfant doit avoir envie de communiquer avec son entourage. » (p. 11-12)

Desmarais, Sylvie (2010) : « Le langage se développe parce que l'enfant désire entrer en communication avec ses parents et, aussi, parce que ses parents lui parlent. » (p. 7)

Martin, Katherine L. (2009) : « [...] moyen de communication constitué de symboles dont le but est principalement de transmettre de l'information. Ces symboles peuvent prendre plusieurs formes (il y a, par exemple, le *langage* parlé, le *langage* écrit et le *langage* des signes). » (p. 120)

Chevrie-Muller, Claude et Juan Narbona (2007) : « [...] le *langage* est la capacité, spécifique de l'espèce humaine, de communiquer – selon des modalités en règles orales ou écrites – au moyen d'un système de signes arbitraires [...] Ce système est complexe : il repose sur une double articulation, celle des sons élémentaires, ou phonèmes, en mots et celles des mots en phrases. Saussure a distingué, au sein du *langage*, la *langue* (le système abstrait) et la parole (ou discours). » (p. 596)

Rondal, Jean-Adolphe et Xavier Seron (1999) : « Par *langage*, il faut entendre la fonction complexe qui permet d'exprimer et de percevoir des états affectifs des concepts, des idées, au moyen de signes acoustiques ou graphiques (Rondal, 1981a). La fonction langagière suppose, d'une part, un système de règles, - c'est la *langue* qui spécifie la façon d'utiliser le matériel verbal pour signifier (symboliser) la réalité extérieure ou imaginaire -, et, d'autre part, la matérialisation de ce système en comportements concrets de parole ou d'écriture. La *langue* régit les associations entre les affects, les concepts, les idées à exprimer, en un mot les contenus ou signifiés, et le matériel verbal utilisé à cet effet. » (p. 25)

Bruner, Jerome (2004) : « Nous pouvons maintenant en venir au développement du *langage* proprement dit. L'apprentissage d'une *langue* maternelle est à la portée de n'importe quel petit être humain; cependant comment les tout petits y parviennent a échappé à des générations de philosophes et de linguistes. » (p. 26)

« C'est à Noam Chomsky que revient l'honneur d'avoir proclamé bien haut que l'ancien système avait fait faillite. À sa place, il proposait une hypothèse hardie fondée sur le "nativisme" ou innéisme. Selon lui, l'acquisition de la structure du *langage* dépendait d'un dispositif d'acquisition du *langage* (LAD) qui avait pour base une grammaire universelle ou "structure linguistique profonde" dont les humains disposaient d'une manière innée et sans apprentissage. Le LAD était programmé pour reconnaître dans la structure de surface de n'importe quel *langage* naturel rencontré sa structure profonde ou grammaire universelle, en vertu de la parenté entre la grammaire universelle innée et la grammaire de n'importe quel *langage* naturel ou celle de tous les *langages*. Le LAD donnait la possibilité de dégager les règles grammaticales propres à une *langue* particulière et permettait ainsi au locuteur aspirant de produire correctement tous les énoncés possibles dans cette *langue* sans qu'aucun ne soit mal formé. Les catégories grammaticales universelles qui programmaient le LAD se trouvaient dans la structure innée de l'esprit. » (p. 27-28)

Gineste, Marie-Dominique et Jean-François Le Ny (2002) : « L'émergence graduelle du *langage* sur une grande période de cette faculté à des fins de communication s'est fixée de façon privilégiée sur le *langage* oral [...] On considère généralement que les hommes utilisent le *langage* oral, dans la communication linguistique, depuis au moins 30 000 ans (Liberman, 1979). Ainsi, il apparaît que la racine du *langage* est indissolublement double, biologique et sociale, comme l'évoque Vygotski. Les *langues* humaines, spécifiques et particulières, sont secondes par rapport à cette faculté, ou plus exactement elles en sont dépendantes. En fait, nous sommes face à deux activités, la pensée préverbale et le *langage* pré-intellectuel. "Pour découvrir le *langage*, il faut penser" (Vygotski, 1985, p. 128). » (p. 2)

Rondal, Jean-Adolphe (1998) : « Le *langage* est sans doute l'instrument le plus important créé par l'homme (la femme?). Il favorise la communication. Il participe au fonctionnement de la pensée. Créé à l'origine des temps, le *langage* est reconstruit à neuf ou presque par chaque enfant. Que le *langage* s'acquière, voilà qui peut surprendre. [...] Il faut apprendre à reconnaître et à produire les sons de la *langue*, la combiner de façon à former des mots, et organiser les mots en phrases selon les règles propres à chaque *langue*. [...] parler une *langue*, ce n'est pas seulement pouvoir reconnaître et produire un certain nombre de mots (au moins une dizaine de milliers),

c'est aussi, et peut-être surtout, connaître les règles de leurs combinaisons. Ce sont ces règles en plus des sons et des mots de la *langue* que l'enfant doit découvrir. Il y arrive généralement. Il s'agit d'un remarquable accomplissement. Songez que les règles en question ne lui sont, à aucun moment, directement enseignées. C'est en ce sens qu'on parle de construction du *langage* par l'enfant. » (p. 9)

Aimard, Paule et Catherine Abadie (1991) : « La demande (d'évaluation et d'intervention orthophonique) porte sur le *langage*, et nous héritons de toute une histoire, dans certains cas, même, d'un "roman familial" dans lequel se trouvent pris l'enfant... et son *langage*. » (p. 2)

Piérart, Bernadette (2005) : « En ce qui concerne les composantes structurales, on peut heureusement compter sur l'acquis de plus de cent ans d'études linguistiques, si l'on fait remonter la naissance de la linguistique moderne à F. de Saussure. Plusieurs interventions traiteront de questions relatives à l'évaluation de ces différentes composantes : quel est l'état de développement ou de fonctionnement du sous-système phonologique, lexical, morphosyntaxique et pragmatique. Chacun de ces sous-systèmes présente des caractéristiques dont l'étude constitue l'objet par excellence de la linguistique, qui, de ce fait, est une grande pourvoyeuse d'hypothèses pour tous les psychologues, neuropsychologues ou logopèdes qui se posent des questions sur la réalité neurocognitive de ces systèmes. La linguistique ne s'intéresse néanmoins pas à la communication. La majorité des descriptions linguistiques portent en effet sur un objet abstrait – "la" phonologie, "la" syntaxe, "le" lexique, etc. –, considéré indépendamment du cadre conversationnel où s'utilise généralement le *langage*. En fin de compte, la linguistique étudie ce qui conditionne la capacité d'une *langue* à s'appliquer à un ensemble indéfini et non prédéterminé d'objets ou de situations; pour un linguiste, étudier une *langue* – "la" *langue* –, c'est d'abord et essentiellement isoler des structures récurrentes – les structures phonologiques, morphologiques, syntaxiques, etc. – qui sont effectivement réutilisées dans des contextes différents, et formaliser ces structures. Isoler ces structures, les décrire et les formaliser ne suffisent cependant pas à répondre aux questions [...] il reste que, pour certains locuteurs – enfants ou adultes –, ce sont moins les structures de la *langue* que l'utilisation même du *langage* qui semblent poser problème. » (p. 12)

Daviault, Diane (2011) : « Le langage est une faculté qui permet à l'humain de concevoir et d'acquérir des systèmes de communication élaborés appelés "langues", lesquelles sont caractérisées notamment par leur créativité et leur dimension abstraite. Une des principales particularités du langage réside dans son caractère universel [...]. La structure des diverses langues du monde peut varier considérablement.

Pourtant, les multiples recherches menées dans le domaine de l'Acquisition du langage ont fait ressortir que, en dépit de ces différences notables, tous les enfants franchissent les mêmes étapes durant le processus d'acquisition du langage, à peu près au même moment et quelle que soit la langue en acquisition. »

Dubois, Jean et coll. (1994) : « [...] le lieu d'analyses très diverses, impliquant des rapports multiples : la relation entre le sujet et le langage, qui est le domaine de la psycholinguistique, entre le langage et la société, qui est le domaine de la sociolinguistique, entre la fonction symbolique et le système que constitue la langue, entre la langue comme un tout et les parties qui la constituent, entre la langue comme système universel et les langues qui en sont les formes particulières, entre la langue particulière comme forme commune à un groupe social et les diverses réalisations de cette langue par les locuteurs » (p. 264)

Brin, Frédérique et coll. (2004) : « Le langage peut être communément défini comme un système de signes propres à favoriser la communication entre les êtres. » (p.133)

« La *langue* est un système de signes et de règles qui permet aux individus d'une même communauté de se comprendre, malgré les variations qui existent dans leurs divers énoncés. » (p. 136)

Colombat, Émile (1880) : « Les phénomènes de cette faculté comprennent dans la *sensibilité* le pouvoir de distinguer les sentiments qui résultent des sensations; – dans l'*activité*, la propriété de vouloir et d'agir selon les déterminations qui nous sont suggérées par l'état de notre système nerveux, et l'ensemble des impressions concomitantes; – dans le domaine intellectuel, la propriété qu'a l'esprit de *percevoir*, d'acquérir des notions, de concevoir des idées, de se souvenir et de coordonner les connaissances reçues pour, à leur aide, établir les sciences, les lettres, les *arts* ou créer un *langage vocal*. » (p. 19)

« L'homme, doué naturellement de la faculté d'analyser et d'imiter, apprendra dans le commerce de ses semblables et avec le secours de la *mémoire*, le langage que ses ancêtres ont créé; – et s'il y a quelques embarras dans la réaction nerveuse et musculaire de ses organes, il pourra, grâce à la volonté et à l'éducation, triompher de beaucoup d'obstacles, améliorer son état physique ou même dans certains cas le transformer complètement. » (p. 20)

« *Objectivement*, la parole articulée est l'ensemble des mots qui forment le dictionnaire d'une langue et l'ensemble de règles de la syntaxe qui autorisent la combinaison de ces mots entre eux. *Subjectivement*, la parole est l'ensemble des multiples évolutions

psychiques qui accompagnent la pensée et l'ensemble des phénomènes physiologiques qui précèdent et déterminent l'expression formulée et sonore de cette pensée. Au point de vue objectif, la parole est donc la prise de possession d'une langue ou mieux la connaissance de la valeur de sens et la valeur de son de chacun des mots du vocabulaire national. » (p. 24-25)

« La parole objective ou mots de la langue avec leur valeur de sens et de son et la parole subjective ou synthèse des faits psycho-physiologiques qui aboutissent à l'expression sonore de la pensée. » (p. 41)

Borel-Maisonny, Suzanne (1966) : « Le langage dérive de la fonction appétitive et de ses régulations, de la fonction ordonnatrice proprement linguistique et de la fonction réalisatrice dont ressortit l'exécution physique par l'intermédiaire de processus neurophysiologiques. [...] Il y aura lieu de considérer si le trouble de parole s'est manifesté pendant l'installation du langage ou s'il est acquis par suite d'un processus pathologique secondaire, le sujet ayant déjà l'usage de la parole et la connaissance de la langue. » (p. 167)

Annexe 2

Définitions des termes langue, langage et parole d'après le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française⁹⁷

Linguistique

- **Langue** : Système de signes vocaux utilisé comme instrument de communication au sein des membres d'une même communauté.
- **Langage** : Capacité, propre aux humains, de communiquer et d'exprimer leur pensée au moyen d'une langue.
- **Parole** :

Psychologie

- **Langue** : Système abstrait de l'ensemble des faits de parole dans un groupe donné. La connaissance implicite de ce système par un individu dite « compétence », lui permet de rectifier les approximations qu'en donnent des faits de parole particuliers (« performance »).
- **Langage** : Plus particulièrement, le système de signes vocaux utilisé dans la communication interhumaine.
Le langage implique l'existence d'une fonction symbolique correspondante, de centres nerveux génétiquement spécialisés et du système auditivo-phonatoire de vocalisation des signes. Le système de signes par lequel s'exprime cette fonction dans un groupe social particulier constitue une langue. La réalisation par un individu donné d'un certain acte de communication linguistique constitue la parole.
- **Parole** : Voix articulée nécessaire au langage dont les caractéristiques incluent l'élocution, l'intensité de la voix, la qualité, l'intonation, la fluidité et le débit.

Médecine

- **Langue** :
- **Langage** : Mode de comportement caractérisé par l'utilisation de symboles verbaux pour l'expression de ce qui est perçu, senti et pensé. Son expression

⁹⁷ Office québécois de la langue française, *Grand dictionnaire terminologique*, Gouvernement du Québec, 2002, <http://www.oqlf.gouv.qc.ca>, consulté le 3 novembre 2010.

est mise en œuvre par les organes de la phonation pour la parole et le langage oral, ou par une notation au moyen de signes matériels pour le langage écrit, et ce, en accord avec un inventaire lexical et des règles combinatoires représentées par les systèmes phonétique, phonologique et morphosyntaxique de la communauté d'individus. Cette notion fait référence aux aspects conceptuels ou cognitifs de la fonction linguistique.

- **Parole :** Voix articulée nécessaire au langage dont les caractéristiques incluent l'élocution, l'intensité de la voix, la qualité, l'intonation, la fluidité et le débit.

Sciences de l'information

- **Langue :** Système de signes permettant la communication, composé habituellement d'un vocabulaire et de règles.
- **Langage :** Ensemble organisé de symboles, de mots-clés, de caractères et de règles (instructions et syntaxe) utilisé pour adresser des commandes à l'ordinateur et assurer la communication avec la machine.
- **Parole :** Du point de vue des spécialistes des télécommunications, ensemble des sons pouvant être émis et entendus par l'être humain, dont les fréquences électromagnétiques se situent approximativement entre 200 et 15 000 Hertz.

Annexe 3

Définition du langage dans la perspective du traitement interactif dynamique⁹⁸

Language is a dynamical system that emerges within a social context through interactions of cognitive, neurological, and environmental systems and subsystems across nested timescales.

dynamical system: *A system is continually changing through interactions with its environment. Language development or change is typically not linear, but may go in leaps or bounds, with growth or decline. As with other dynamical systems, over time language tends to settle. This “setting” has varying degrees of stability: a less stable state will be more susceptible to changes in resources and a more stable or settled system will require additional shifts in resources or conditions to change. Shifts in energy or resources can be positive or negative.*

that emerges: *Emergent systems are self-organizing or reorganizing without a built-in goal. The outcome of the interacting factors may be inevitable, but this does not mean they are preprogrammed. The emergent system is more and different than the sum of its constituent parts, although it could not exist without them.*

within a social context: *Language is viewed as our most complex as well as efficient communicative tool. It is a social tool, developed for the purpose of exchanging information and ideas within the social context. This social context in which language is developed and used includes a wide variety of communicative partners as well as communicative purposes. Communicative contexts, purposes, and partners change throughout the life but in all cases are embedded in social relationships and culture.*

through the interactions of cognitive, neurobiological, and environmental systems and subsystems: *The interactions between at least three primary systems are responsible for acquisition and use of language in typical individuals. The cognitive system includes basic perception, attention, emotion and memory mechanisms. The neurobiological system consists of complex motor, sensory (including hearing and vision), and neurological subsystems. The communicative environment refers to the social, cultural, and physical, acoustic, and visual context. Each of these systems and subsystems is incredibly diverse and complex. Interactions within and across these systems mean that the outcome or “product” is not always predictable based on input factors.*

over nested timescales: *Development or change in language, as in other emergent, dynamic systems is an iterative process in that current levels of ability are critically dependent on previous levels of attainment. Also, behavioural change occurs over different timeframes.*

⁹⁸ Kathryn Kohnert, *Language Disorders in Bilingual Children and Adults*, Brisbane, Plural Publishing Inc., 2007, p. 14-15.